

Katell Quillévéré, Rebecca Zlotowski et Alice Winocour

Helen Faradji

Number 179, October–November 2016

Le cinéma de genre au féminin

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83648ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Faradji, H. (2016). Katell Quillévéré, Rebecca Zlotowski et Alice Winocour. *24 images*, (179), 37–37.

KATELL QUILLÉVÉRÉ, REBECCA ZLOTOWSKI et ALICE WINOCOUR

Mia Hansen-Love ou Céline Sciamma leur ont probablement ouvert la voie. Mais les jeunes Katell Quillévére, Rebecca Zlotowski et Alice Winocour n'ont assurément pas eu besoin d'éclaireuses pour secouer le grand cocotier du cinéma français et en faire tomber de fascinantes variations sur le genre, mêlant aux codes les plus

traditionnels un esprit et une rigueur cinéphiles aussi audacieux que rafraîchissants. En 2010, leurs films ne manifestent encore que des traces de ces recherches (*Un poison violent* où Quillévére filme une ado aux prises avec ses pulsions sexuelles, spirituelles et mortifères, *Belle épine* où Zlotowski, avec une liberté et une vitesse folles, en suit une autre qui découvre l'univers des circuits de courses illégales à Rungis). Trois ans plus tard par contre, il n'y a plus de doute à avoir. Leurs films ont pris l'ampleur et l'assurance nécessaires pour asseoir un geste de cinéma par lequel le(s) genre(s) sont digérés, assimilés, revus et corrigés. Ainsi, en 2013, Quillévére ne s'égare pas une seule seconde sur les routes du *road movie* en faisant de Suzanne une héroïne tragique, suivie sur plus de 25 ans par un enchaînement d'ellipses saisissantes, tout en mariant avec brio le récit d'initiation criminelle, la chronique sociale un rien



Grand Central de Rebecca Zlotowski (2013)

brutale et le mélo dépouillé jusqu'à l'os. Quant à Zlotowski, elle organise avec fougue dans *Grand Central* un triangle amoureux sur fond d'usine nucléaire et d'extérieurs qu'elle filme avec un lyrisme littéralement radioactif digne des plus grands westerns. Entre-temps, les a rejoint Alice Winocour (scénariste notamment du *Home* d'Ursula Meier et

de *Mustang* en 2015) qui, en 2012, réalise *Augustine*, film historique sur le traitement de l'hystérie en 1873 par le professeur Charcot, mais surtout film cronenbergien où le flirt avec le fantastique est entretenu par une découpe des corps expressionniste. Mais aussi un sens du cadre et des atmosphères étouffantes d'une précision rare qu'elle reconduit en 2015 dans *Maryland* où un soldat victime du stress post-traumatique devient garde du corps d'une femme de milliardaire. Refaisant du corps des acteurs un véritable enjeu narratif en sachant les inscrire dans des plans influencés par le mélo, le western, le film noir ou le fantastique, ambitieuses sans être arrogantes, ne reniant jamais l'héritage d'un naturalisme à la française sans s'y appesantir pour autant, ces jeunes cinéastes ne font pas que du cinéma de genre : elles le réinventent avec fougue. Il tarde de voir la suite. – **Helen Faradji**

30^e ÉDITION

FESTIVAL
INTERNATIONAL
DU CINÉMA
FRANCOPHONE
EN ACADIE

DU 10 AU 18 NOVEMBRE 2016

FICFA.COM

